

DOSSIER
DE PRESSE

mab



IMAGINER LA NUIT

06 DEC 25
20 SEPT 26

mUSÉE **a**NNE-DE-*b*EAUJEU



Place du Colonel Laussedat, Moulins • musees.allier.fr
04 70 20 48 47 • musees@allier.fr

 **ALLIER**
BOURBONNAIS
Le Département

musée **a**nne-de-*b*eaujeu
place du colonel Laussedat
03000 MOULINS

04 70 20 48 47
musees.allier.fr

Sommaire

Communiqué de presse

6 questions à ...

Quand la nuit inspire les artistes

Parcours de l'exposition

La scénographie

Visuels presse

Autour de l'exposition

À propos du musée

Informations pratiques & contacts presse

Contacts presse

Presse nationale

Agence Béatrice Martini RP
beatrice@beaticemartini.com
06 24 29 68 24

Presse locale

Delphine Desmard
desmard.d@allier.fr
04 70 20 83 11

Sur simple demande,
recevez les visuels HD

Musée Anne-de-Beaujeu
place du Colonel Laussedat
03000 MOULINS

04.70.20.48.47
musees@allier.fr
musees.allier.fr

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Communiqué de presse

Le musée Anne-de-Beaujeu consacre sa prochaine exposition aux représentations de la nuit dans l'art, à travers ses collections beaux-arts et arts décoratifs enrichies par des prêts généreusement consentis par des musées et des collectionneurs privés.

Intitulée *Imaginer la nuit*, l'exposition propose une exploration des images associées à cette temporalité particulière, du crépuscule du soir aux premières lueurs du jour.

Un cadre historique et culturel

Depuis sa création en 1910, le musée Anne-de-Beaujeu présente des collections variées mêlant art et archéologie. Installé dans le pavillon Renaissance de l'ancien château des ducs de Bourbon, il conserve notamment des œuvres académiques du XIX^e siècle, une collection de peintures sur bois des XV^e et XVI^e siècles, des pièces d'art décoratif moulinois, mais aussi un important ensemble de sculptures bourbonnaises médiévales et Renaissance ou encore une section d'archéologie locale et d'égyptologie.

Avec l'exposition *Imaginer la nuit*, le musée poursuit son travail de valorisation de ses collections permanentes tout en affirmant l'ambition scientifique et culturelle de ses expositions temporaires.

Le commissariat de cette exposition est assuré par Guennola Thivolle, conservatrice en charge des collections beaux-arts et arts décoratifs.

Une exploration artistique de la nuit

Dès la fin du XVIII^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle, artistes et penseurs abordent la nuit comme une source de quiétude, d'introspection mais aussi de mystère, de peur ou encore d'effervescence. Se détournant de l'approche rationaliste du Siècle des Lumières, les artistes romantiques et symbolistes développent une sensibilité nouvelle face à l'obscurité.

Cette évolution transparaît dans les œuvres issues des collections du musée Anne-de-Beaujeu, enrichies pour l'occasion par des prêts extérieurs.

Parmi eux, *L'Allégorie de la nuit* du peintre Jean-Léon Gérôme, conservée au musée d'Orsay, fera écho à *La Vérité sortant du puits* du même artiste, l'un des tableaux emblématiques du musée Anne-de-Beaujeu. Des pièces d'art décoratif de grands artistes issus du courant de l'Art Nouveau, comme Émile Gallé ou Victor Prouvé, sont prêtées pour l'occasion par le musée d'Orsay et le Musée École de Nancy. L'exposition sera aussi l'occasion de découvrir des œuvres provenant notamment du musée Carnavalet à Paris, du musée Crozatier du Puy-en-Velay, du musée Rolin d'Autun, de l'École des Beaux-Arts de Paris, du Centre National du Costume et de la Scène à Moulins ou encore issues de collections privées.

Peintures, sculptures et objets d'art dialoguent pour dévoiler les multiples visages de la nuit : temps du sommeil et du rêve, moment d'inspiration mais aussi d'angoisse, espace social festif ou transgressif.

Cette exposition met en lumière la richesse et la diversité des représentations de la nuit dans l'art. Elle est accompagnée d'une riche programmation culturelle, d'une médiation et d'un catalogue d'exposition, outil précieux qui enrichit l'expérience des visiteurs et leur offre une compréhension plus profonde des thèmes et des concepts explorés dans l'exposition.

6 questions à...

Guennola THIVOLLE, conservatrice, chargée des collections beaux-arts et arts décoratifs du musée Anne-de-Beaujeu et de la Maison Mantin

Quelle a été l'impulsion première pour organiser une exposition autour du thème de la nuit ? Qu'est-ce qui a motivé ce choix dans le contexte des collections du musée ?

J'ai pris récemment mon poste de conservatrice au musée Anne-de-Beaujeu et à la Maison Mantin à Moulins. Le plus important me semblait donc de me plonger dans les collections du musée, les découvrir, les connaître, faire un état des lieux pour envisager les grands axes de travail du musée dans les années à venir. Ce travail m'a permis de me rendre compte que la collection de peintures du XIX^e siècle était extrêmement riche, que beaucoup d'œuvres n'étaient pas exposées, faute de place. J'ai trouvé qu'il serait pertinent de proposer à nouveau une exposition autour des collections XIX^e du musée, la dernière remontant à 2019 avec la rétrospective de l'œuvre de Marcellin Desboutin. Puis la thématique de la nuit s'est imposée progressivement !

La nuit est un thème vaste, aux multiples interprétations. Comment avez-vous posé les limites ou les choix thématiques pour construire un propos cohérent ?

J'ai recensé l'ensemble des œuvres qui pouvaient avoir un lien avec cette thématique puis j'ai cherché le fil conducteur qui pourrait les relier. Il m'a semblé que la question de l'image serait cohérente, cela peut inclure à la fois les représentations de ce moment particulier qu'est la nuit, moment presque hors du temps, des représentations allégoriques, aux paysages nocturnes et aux scènes de vie la nuit, mais aussi les images produites par le subconscient durant le sommeil. Cela permet d'aborder le domaine des rêves et des cauchemars. L'exposition propose ainsi de s'attarder sur les images engendrées par la nuit, la manière dont cette temporalité a été retranscrite par les artistes, qu'ils soient peintres, sculpteurs, illustrateurs ...

Le titre de l'exposition, *Imaginer la nuit*, semble inviter à une expérience sensible autant qu'intellectuelle. Quel type de regard ou de ressenti souhaitez-vous susciter ?

C'est en effet un sujet d'une richesse infinie. Chaque section pourrait être développée et faire l'objet d'une exposition en elle-même. Toutefois, l'objectif de l'exposition du musée Anne-de-Beaujeu est de donner un aperçu de la multitude de sujets que cette thématique a pu inspirer aux artistes, comment ils ont cherché à saisir ce moment de la beauté des œuvres qu'ils ont réalisées. J'ai pris beaucoup de plaisir à réaliser cette exposition, j'aimerais que les visiteurs en aient autant à la visiter et se laissent happer par les sentiments et les émotions que les artistes ont voulu partager.

Que révèle cette exploration de la nuit sur les sensibilités artistiques entre le XVIII^e et le début du XX^e siècle ?

Cette thématique est abordée d'une manière nouvelle dès la fin du XVIII^e siècle. S'éloignant du mystère religieux de la nuit, ils développent une sensibilité autre où le fantastique, la nature, la mort, les nouvelles inventions également qui modifient la perception de la nuit, prennent une place centrale. La recherche des émotions et d'un chromatisme inédit traversent cette période, jusqu'au début du XX^e siècle. À ce moment-là, le développement de la psychanalyse conduit les artistes vers d'autres voies. Le XIX^e siècle est un moment de transition entre une vision de la nuit très spirituelle et une approche plus scientifique. Cette thématique est omniprésente dans tous les arts. C'est ce que l'exposition essaie aussi de montrer, cette porosité au XIX^e siècle entre la peinture, la littérature, la musique ...

À qui s'adresse cette exposition ? Avez-vous pensé à différents niveaux de lecture pour divers publics ?

Elle s'adresse véritablement à tous les publics. Le visiteur peut simplement parcourir les salles en admirant les œuvres, il voyagera dans la nuit. À travers les textes de salle, le catalogue, les visites guidées, ceux qui le souhaitent pourront approfondir leur visite. Des modules de médiation et un livret-jeux jeune public sont aussi mis à disposition des familles et des plus jeunes.

En quoi cette exposition s'inscrit-elle dans la politique scientifique et culturelle du musée Anne-de-Beaujeu ?

Elle se situe dans le prolongement d'un travail entamé depuis plusieurs années autour des collections permanentes du musée et du réaménagement des salles. La collection d'œuvres académiques du XIX^e siècle est un axe fort pour le projet scientifique et culturel du musée et nous avons ainsi, au printemps 2025, réaménagé le Salon de peinture XIX^e. Il a été entièrement repeint, nous avons revu l'accrochage des œuvres et nous mettrons en 2026 la collection d'arts graphiques en valeur.

Quand la nuit inspire les artistes

On pense souvent que la nuit est uniformément sombre. Pourtant, pour les peintres, elle est au contraire une inépuisable source de nuances. Van Gogh l'exprimait dans une lettre à son frère Théo (8 septembre 1888) : « La nuit est plus richement colorée que le jour. » Cette affirmation surprend, mais elle traduit une vérité profonde : dans l'obscurité, les couleurs changent, se transforment, se révèlent autrement.

Pierre Soulages, maître du noir, confiait : « Mon instrument n'était plus le noir mais cette lumière secrète venue du noir. D'autant plus intense dans ses effets qu'elle émane de la plus grande absence de lumière. » Henri Michaux retrouvait lui aussi dans ses expérimentations picturales ce même surgissement : « Dès que je commence, dès que se trouvent mises sur la feuille de papier noir quelques couleurs, elle cesse d'être feuille et devient nuit. Les couleurs posées presque par hasard sont devenues des apparitions... qui sortent de la nuit. »

Les nuits peuvent être brunes, vertes, bleues. Le vert, par exemple, est parfois utilisé par les peintres pour traduire la profondeur lumineuse des ciels nocturnes, en résonance avec les rouges et les bleus du crépuscule. Le peintre Runge imaginait le jour en bleu et la nuit en jaune, mais dans la tradition picturale occidentale, le bleu profond reste la couleur privilégiée. Dans ce bleu sombre, les formes charnelles prennent une aura d'incertitude, oscillant entre matérialité et spiritualité.

L'éclairage nocturne révèle également une richesse insoupçonnée. À la lumière d'une bougie, comme le remarquait la poétesse Elizabeth Barrett Browning, les teintes n'ont rien de commun avec celles que l'on voit à la clarté du jour. Les éclairages nocturnes donnent à la nuit son apothéose. Les rouges d'un incendie transfigurent la nuit et soulignent l'intensité dramatique des scènes peintes, comme dans les représentations de ports en flammes. L'arrivée de l'éclairage au gaz puis de l'électricité au XIX^e siècle engendre une profusion de couleurs inédites : vitrines illuminées, théâtres, cafés, tout un univers d'ombres et de reflets.

Van Gogh, fasciné par ces contrastes, peignit des intérieurs de nuit saturés de rouges et de verts. Dans sa célèbre description d'un café nocturne, il notait : « Je viens de terminer une toile qui représente un intérieur de café la nuit, éclairé par des lampes. Quelques pauvres rôdeurs de nuit dorment dans un coin. La salle est peinte en rouge, et là-dedans, sous le gaz, le billard vert projette une immense ombre sur le plancher. Dans cette toile, il y a six ou sept rouges différents, depuis le rouge sang jusqu'au rose tendre, s'opposant à autant de verts pâles ou foncés. » Le paradoxe est frappant : c'est la nuit qui permet de révéler de nouvelles intensités colorées.

Extrait du catalogue de l'exposition

par Alain Montandon, professeur émérite de littérature comparée et générale de l'université Clermont-Auvergne, membre honoraire de l'Institut universitaire de France.

Spécialiste de la littérature du XIX^e siècle, auteur de plusieurs ouvrages sur la nuit, dont le Dictionnaire littéraire de la nuit, Alain Montandon a rédigé le propos introductif du catalogue de l'exposition.

Parcours de l'exposition

Depuis les années 1970, le musée départemental Anne-de-Beaujeu enrichit ses collections ayant trait à l'art académique du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ainsi qu'aux arts décoratifs des XVIII^e et XIX^e siècles. Parmi ces œuvres figurent de nombreuses représentations de scènes de nuit.

Afin de travailler sur ses collections et de les mettre en valeur, le musée Anne-de-Beaujeu a souhaité organiser l'exposition *Imaginer la nuit*, qui propose d'explorer les images liées à cette temporalité particulière, entre le crépuscule du soir et les premières lueurs de l'aube.

Les œuvres présentées permettent d'évoquer les représentations symboliques et allégoriques de la Nuit, reconnaissable à ses attributs singuliers que sont le manteau étoilé, les fleurs de pavot, la torche ou les enfants endormis, sans oublier l'omniprésence de la lune.

La nuit, synonyme de sommeil, est l'espace du rêve. À partir de la fin du XVIII^e siècle, le rêve révèle les désirs individuels. Mais s'il est léger et onirique, il peut vite se transformer en cauchemar terrifiant. Les monstres inquiétants qui surgissent de la nuit ont été une source d'inspiration inépuisable pour les artistes.

La nuit est également le temps du divertissement, d'une sociabilité autre que le jour, un moment de transgression. L'éclairage au gaz et la Fée électricité tiennent les villes éveillées de plus en plus tard à partir du XIX^e siècle.

L'exposition, riche de 70 œuvres, se concentre sur la période allant de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle. Se détournant de l'approche rationaliste du Siècle des Lumières, les artistes romantiques et symbolistes développent une sensibilité nouvelle face à l'obscurité.

Ainsi, les scènes liées à la nuit et les sentiments qu'elle procure ont été profondément renouvelés notamment par les artistes romantiques et symbolistes et jusque dans les productions du courant Art Nouveau.

La Nuit personnifiée : représentations symboliques et allégoriques de la nuit

La première partie de l'exposition présente des représentations allégoriques de la nuit.

Dans la mythologie grecque, la Nuit, Nyx, est la fille du Chaos originel et sœur d'Érèbe, dieu des Ténèbres. Tous deux donnent naissance aux jumeaux Hypnos, le Sommeil, et Thanatos, la Mort, souvent représentés allaités par leur mère. La Nuit porte un grand manteau sombre, parsemé d'étoiles avec parfois de grandes ailes déployées, un bouquet de pavots rappelle qu'elle est la mère du Sommeil et la torche allumée montre « l'empire qu'elle a sur les ténèbres ». Elle est souvent accompagnée d'un hibou. Enfin, la lune est omniprésente dans toutes les représentations liées à la nuit.

Astre maléfique ou bénéfique, cette dernière inspire poètes et romanciers. Complice des amoureux qui se retrouvent, compagne du rêveur, témoin des drames, sa lueur pâle transcende paysages et scènes nocturnes, renforçant leur spiritualité ou leur donnant un aspect surnaturel.



Jean-Léon Gérôme, *Allégorie de la nuit*, huile sur toile, 1850-1855 ; musée Orsay, Paris, Inv. RF 1984-27.

Tandis que disparaît la lumière du crépuscule, la Nuit installe son voile étoillé, accompagnée de la lune discrète. D'un geste léger, elle sème des fleurs de pavot, symbole de sommeil et d'oubli, et tient une torche à la flamme vacillante, fragile éclat dans l'obscurité naissante. Drapée dans des voiles sombres à la fluidité onirique, elle semble suspendue entre deux mondes. La composition invite à la contemplation et à la rêverie. Conçue pour être positionnée au-dessus d'un lit, la Nuit déploie sa présence, promesse de repos, de silence et d'apaisement.

La Nuit fantasmée : rêves, peurs et visions nocturnes

Le sommeil est indispensable au repos. Il est cependant ressenti comme un moment de vulnérabilité durant lequel le subconscient fait émerger les désirs, les craintes, les aspirations, les peurs qui s'expriment à travers les rêves et les cauchemars. Il ouvre la voie à tout un imaginaire.

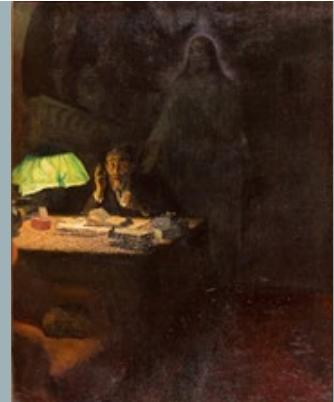
Le rêve, grand pourvoyeur d'images, devient une thématique de prédilection des artistes romantiques, symbolistes puis au XX^e siècle des surréalistes, alors influencés par le développement de la psychanalyse.

La nuit fait surgir des monstres inquiétants, comme le rappelle Füssli avec *Le Cauchemar*, une œuvre qui fut largement diffusée par la gravure. Ces sujets ont été très prisés par les artistes romantiques, exaltant dans leurs œuvres les sentiments et les émotions. Ils développent un atmosphère poétique, mystérieuse voire fantastique ou terrifiante.

Georges-Antoine Rochegrosse, *L'Appel*, huile sur toile, 1923, musée Anne-de-Beaujeu, Moulins, Inv. 25.9.1

En 1923, Georges-Antoine Rochegrosse expose *L'Appel* au Salon des Artistes français. Comme beaucoup de ses créations réalisées après le décès de son épouse, cette toile reflète son parcours personnel et ses convictions profondes. *L'Appel* évoque la révélation qu'aurait reçue un homme cultivé, un « intellectuel » selon ses mots, qui au soir de sa vie, marqué par la solitude et le deuil, perçoit soudainement, lors d'une lecture nocturne, le message consolateur du Christ.

La composition repose sur un jeu subtil entre deux sources lumineuses. La première est artificielle et provient de la lampe qui éclaire un bureau et révèle la figure centrale du vieil érudit. La seconde, plus diffuse et surnaturelle, émane du Christ, situé en arrière-plan, créant une atmosphère mystique.



La Nuit racontée : le nocturne au fil des mots

La nuit est au cœur de la littérature du XIX^e siècle et elle domine particulièrement l'univers des contes. Dans les contes, la nuit révèle toute son ambivalence. Elle est obscure et terrible pour les enfants perdus. Mais c'est aussi le temps des miracles et des métamorphoses, notamment à minuit, l'heure fatidique. Ces ouvrages sont illustrés par les peintres et graveurs du temps.

La nuit est une source d'inspiration privilégiée pour les compositeurs. À travers la berceuse, la sérénade et bien-sûr le nocturne, ils déclinent les contours infinis de la nuit. L'opéra tire également de cette thématique des personnages symboliques, comme la Reine de la nuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart.

Le romantisme, le symbolisme sont des courants à la fois artistiques, musicaux et littéraires.

Jean-Paul Laurens, *Lady Macbeth*, huile sur toile, 1888, musée Anne-de-Beaujeu, Moulins, Inv. 2009.1.1.

Jean-Paul Laurens, représentant majeur de la peinture académique, laisse transparaître à travers ce tableau son goût prononcé pour le théâtre. Fervent lecteur de Shakespeare, il trouve dans l'œuvre de l'écrivain de nombreux sujets de représentation. Comme souvent chez Laurens, ce n'est pas le crime lui-même qui retient son attention mais un moment secondaire de la tragédie où la tension psychologique est intense. Pendant que Macbeth assassine le roi Duncan à l'instigation de sa femme, celle-ci attend son retour, retenant son souffle, attendant le dénouement du drame derrière une tenture.



La Nuit éveillée : drames, veillées, spectacles

Jusque dans les années 1850, le genre du nocturne est associé à la lumière naturelle de la lune et représente des scènes rurales avant tout. Les vues urbaines de nuit restent rares. Elles sont alors associées à des événements dramatiques ou violents et sont éclairées par les flammes des bûchers, des torches, des flambeaux ou des lanternes. Ces lueurs sont une source de recherches infinie pour les peintres qui essaient de créer des chromatismes inédits. Cierges, lampes à huile permettent quant à eux de créer des ambiances intimes.

Mais à partir de 1816 ont lieu les premières expérimentations de l'éclairage au gaz, dans les passages couverts de verrières de la capitale. Ils offrent à la sortie des théâtres de nouveaux lieux de réjouissances. Bientôt, les lumières envahissent les boulevards avec ses cafés et ses restaurants, où se presse la foule des noctambules. Puis l'éclairage électrique se diffuse massivement dès les années 1890 et devient le symbole de tous les nouveaux plaisirs. Ce sont alors de nouvelles ambiances lumineuses qui s'offrent aux peintres, des couleurs chaudes du gaz, aux tons plus froids voire blafards de l'électricité.

Luc-Olivier Merson, *L'Eclairage*, 1889, encre de chine, crayon, gouache blanche et sépia sur papier collé, 1889, musée Anne-de-Beaujeu, Moulins, inv. 82.5.2

Peintre et illustrateur, Luc-Olivier Merson (1846-1920) s'illustre notamment dans la peinture d'histoire et la peinture religieuse. Il réalise des décors pour l'Opéra de Paris, le Panthéon, ainsi que des billets de banque et des timbres-poste. Le dessin marqué par le style Art Nouveau est un projet de décor pour l'escalier des fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris, chantier auquel il se consacre à partir de 1888 et qui reste inachevé à sa mort en 1920. Il représente une allégorie de l'Eclairage, sous les traits d'un personnage féminin accrochant un lampion dans un arbre. On remarque à ses pieds un génie ailé et, encadrant la scène, des bateaux, l'un des symboles de la Ville de Paris.



La scénographie de l'exposition

La scénographie, conçue par le scénographe Cyrille Breaud et l'agence Double Salto, propose un voyage imaginaire de la tombée de la nuit aux premières lueurs du matin. La lune et les pavots, symboles du sommeil, dominent dans la première section laissant place à une ambiance plus sombre lorsqu'il s'agit d'aborder les rêves et les cauchemars. Le visiteur est alors au cœur de la nuit. Cette ambiance onirique se prolonge dans l'espace consacré aux illustrations d'ouvrages et de contes. La lumière des réverbères réchauffe l'ambiance de la dernière salle et l'aube n'est plus très loin.

Visuels presse

Ces images sont destinées uniquement à la promotion de l'exposition. L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition. Le journaliste pourra utiliser gratuitement 4 reproductions (à publier en format maximum 1/4 de page). Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/nom du musée.



Plâtre préparatoire à la coupe *La Nuit* de Victor Prouvé, 1894, Nancy, musée de l'Ecole de Nancy, photo Jean-Yves Lacôte



Coupe montée, *La Nuit* d'Emile Gallé (inv. SO1), Nancy, musée de l'Ecole de Nancy, photo Philippe Caron



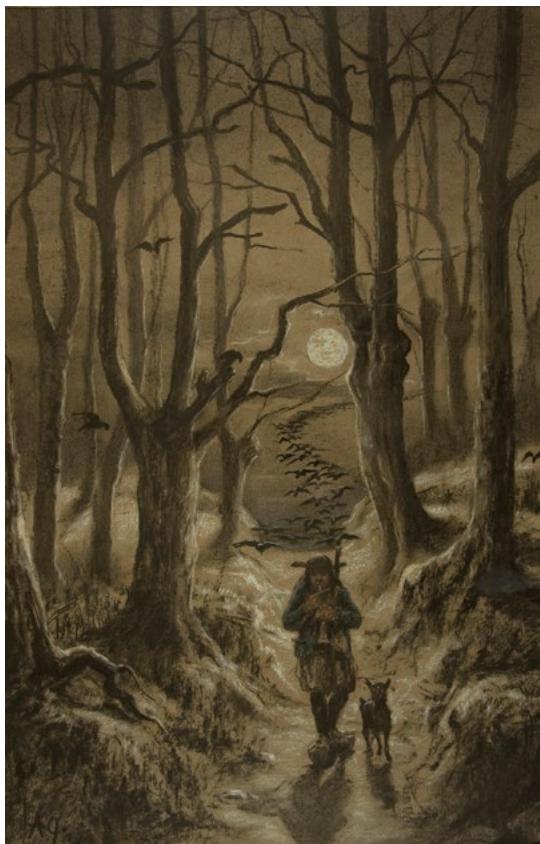
La Nuit, Jean-Léon Gérôme, 1850-55 © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Adrien Didierjean



La Nuit, Victor Prouvé, 1899, broche © Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt



Rêverie, Assezat de Bouteyre Eugène-Charles, 1894 musée Crozatier © Luc Olivier



Le meneur de corbeaux, Armand Queyroy, collection privée

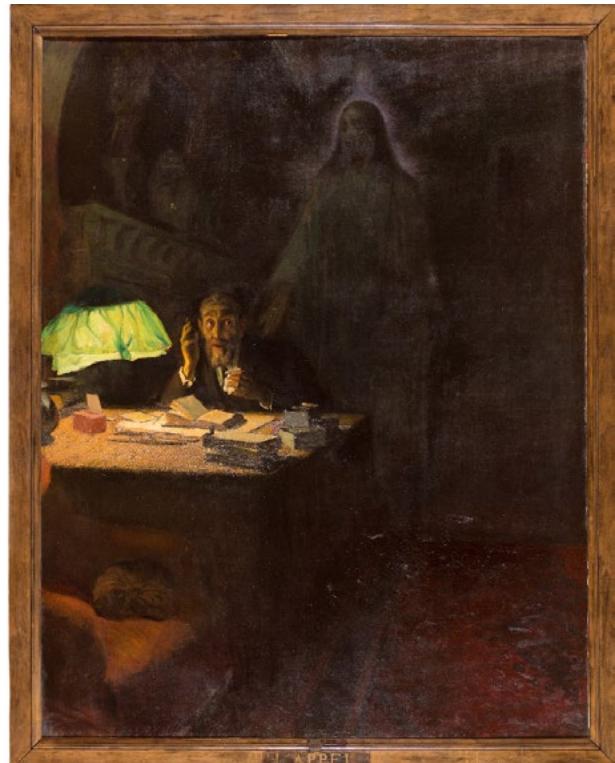


El sueño de la razón produce monstruos, Francisco de Goya, vers 1806-1807
© Beaux-Arts de Paris, Dist. GrandPalaisRmn / image Beaux-arts de Paris

IMAGINER LA NUIT
du 6 décembre 2025 au 20 septembre 2026



La Veille de Castiglione, Henri-Félix-Emmanuel Philippoteaux © Musée Anne-de-Beaujeu, Moulins / Jérôme mondière



L'Appel, Georges-Antoine Rochegrosse © Musée Anne-de-Beaujeu, Moulins / Jérôme mondière



Lady Macbeth, Jean-Paul Laurens © Musée Anne-de-Beaujeu, Moulins / Jérôme mondière



Lever de lune sur un canal, Charles Guillaux © Musée Anne-de-Beaujeu, Moulins / Jérôme mondière

Autour de l'exposition

Un **catalogue** de 54 pages accompagne l'exposition. Richement illustré, il bénéficie d'un propos introductif du professeur émérite de littérature générale et comparée de l'université Clermont Auvergne, Alain Montandon, spécialiste de la littérature du XIX^e siècle et auteur d'ouvrages sur la nuit, notamment d'un *Dictionnaire littéraire de la nuit* (édition Honoré Champion, 2013).

Une **programmation culturelle** accompagne l'exposition : visites commentées, ateliers, conférences, visites poétiques et musicales.

À propos du musée Anne-de-Beaujeu

Le musée Anne-de-Beaujeu est un musée d'art et d'archéologie installé depuis 1910 dans une partie du palais des ducs de Bourbon. Cette aile, commandée par Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon, et son épouse Anne de France, est construite aux alentours de 1500. Pour la première fois en France, le style architectural de la Renaissance italienne est adopté.

Ce musée réunit alors deux collections : le fonds essentiellement composé de peintures du musée municipal, installé depuis 1842 au sein même de l'Hôtel de Ville, et un ensemble très important réuni par une société savante, la Société d'émulation du Bourbonnais, depuis 1851. Ce dernier musée, placé très tôt sous l'égide du Département de l'Allier, est abrité dans les combles du palais de Justice. Voulu d'abord comme un musée d'archéologie qui aurait abrité les toutes récentes découvertes réalisées dans l'Allier, cette collection s'ouvre rapidement aux objets d'art de toutes époques. Une volonté encyclopédique règne alors dans les musées de province. De nombreux membres de la Société d'émulation, cultivés et fortunés, donnent quelques pièces de leur collection particulière, détenues depuis longtemps par leur famille ou achetées lors de voyages.

Musée départemental, le musée Anne-de-Beaujeu a pour vocation la mise en valeur du patrimoine de l'Allier.

Depuis 2004, plusieurs axes ont été définis au sujet de la politique scientifique et culturelle du musée. Ces axes comprennent :

- des expositions temporaires en lien avec les collections du musée, qui mettent en valeur sa pluridisciplinarité : archéologie, beaux-arts, arts décoratifs, ethnologie, histoire naturelle,
- des partenariats avec les musées nationaux ou de grands musées en région et des collaborations pointues, à l'international, avec le monde de la recherche,
- une attention permanente portée au public familial et notamment aux enfants par des espaces pédagogiques et ludiques dans le parcours permanent et les expositions temporaires, ainsi qu'un accompagnement renforcé grâce à la présence de guides et de médiateurs culturels,
- de nombreux rendez-vous pour expérimenter un musée vivant et chaleureux.

Fiche technique de l'exposition

Titre : Imaginer la nuit

Dates : du 6 décembre 2025 au 20 septembre 2026

Direction des musées : Yasmine LAÏB-RENARD

Commissariat général : Guennola THIVOLLE

Muséographie : Cyrille BRETAUD

Graphisme : Double Salto

Régie des œuvres : Aude DERVAUX, assistée de Pierre PINEAU

Impression : Signarama Moulins

Parcours pédagogique et Service des publics : Émilie BOUDET, Julie COURTINAT
sous la direction d'Emmanuelle AUDRY-BRUNET,

avec l'aide de Maud LERICHE et Marc POLIGNY et Raphaël VAUDOIN, professeur relai, enseignant au lycée Jean Monnet

Communication et presse locale : Delphine DESMARD

Relations presse spécialisée : Agence Béatrice MARTINI

Régie technique : Christophe CACCIOPPOLI, Jean FERREIRA sous la coordination de Thierry FAURE

Administration : Céline GUILLET et Caroline RÉMOND

Accueil : Lucie BRICHET, Noélie CHÉRION, Carmen JUDAIS-FRIEDRICH, Pierre PINEAU, Alexis RAYNAUD, Roxane SECRÉTIN, Charlène SENNEPIN, Sylvie THOMÉ sous la direction de Claire DARROT

Boutique : Patrice CHERION

Documentation : Jean-François TAUBAN

L'exposition a été produite par le Service des musées départementaux de l'Allier.

Liste des prêteurs :

- Musée Rolin, Autun
- Musée de l'École de Nancy
- Musée d'Orsay, Paris
- Musée Carnavalet, Paris
- Beaux-Arts de Paris
- Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay
- Musée d'art et d'histoire, Saint-Lô
- Musée des Beaux-Arts, Bordeaux
- Musée de Grenoble
- Musée Ingres-Bourdelle, Montauban
- Centre national du costume et de la scène, Moulins
- Musée de l'Illustration Jeunesse, Moulins
- Musée de l'Opéra, Vichy
- Collectionneurs privés

INFO PRATIQUES

Musée Anne-de-Beaujeu
Place du Colonel Laussedat
03000 MOULINS
04 70 20 48 47 • mab@allier.fr

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Horaires de septembre à juin

Du mardi au samedi : 10 h-12 h / 14 h-18 h
Dimanche & jours fériés : 14 h-18 h
Fermé les 01/01 - 01/05 - 25/12

Horaires en juillet-août

Du lundi au samedi : 9 h45-12 h30 / 14 h-18 h 30
Dimanche & jours fériés : 14 h-18 h 30

Entrée plein tarif 6 € / tarif réduit 4 €

*Gratuit jusqu'à 18 ans
et premier dimanche du mois*